

Le petit cousin



76

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 76
année : 31 octobre 2017
original : 118 pages

Ça commence ici...

*Tout quitter, avec sa maison sur le dos,
une maison qui tient dans un sac à dos,
c'est une audace digne d'un Pierrot.*

*C'est parfois le seul moyen pour échapper à
des choses intolérables, inadmissibles, ou alors
pour quitter sa famille et repartir à zéro, là-bas,
loin de tout et avec une nouvelle motivation.*

*Ce n'est jamais facile de le faire spontanément,
mais parfois, cela se passe tout seul, sans que
l'on ait à le vouloir. On peut le redouter comme
l'apprécier, tout dépend de ce qui s'est passé
avant. Selon son cas, le passé et passé, et
il vaut mieux se tourner vers l'avenir, et quand
bien même si c'est avenir est incertain, il arrive
parfois qu'une petite flamme au fond de soi
nous dicte de partir.*

*On veut toujours savoir comment c'est ailleurs.
Avec notre monde moderne, aller voir ailleurs
est souvent difficile.*

Prenons alors Jérémie qui vient de finir sa formation, et qui se cherche maintenant une place de travail. Pour lui, comme pour les autres, ce n'est pas facile d'entrer dans la vie active, mais il a fait le premier pas. Disons plutôt qu'il a fait les premiers pas.

Avec sa formation, il espère trouver un bon emploi. Avec cet emploi, il espère trouver un studio, ou un appartement à loyer modéré. Il sait que ce n'est pas évident, et il doit bien prendre le risque de l'un ou de l'autre.

Trouver les deux ensemble serait parfait. Les aléas de la vie font qu'il a perdu ses parents pendant sa formation. Il y a eu sa mère puis son père... avec une année et demie d'écart. Si Jérémie a des frères, depuis longtemps, c'est chacun pour soi.

Autant dire qu'il ne les connaît pas bien, car il est bien plus jeune et ses frères n'ont jamais été très présents pour lui. Jérémie s'est donc fait tout seul, comme on le dit parfois. Au moins, il sait qu'il ne peut compter que sur lui-même. Maintenant, il doit faire un nouveau pas, et il doit faire juste, si possible, du premier coup.

Diplôme en poche, Jérémie fait les entreprises de la région pour décrocher une place de travail.

Malheureusement, cela ne se passe pas toujours comme on aimerait. Ce serait trop facile ?
La vie moderne est cruelle.

Ainsi, un jour, il a pris le train pour aller ailleurs et tenter sa chance. Il avait le choix de la destination. Il n'a pas cherché trop loin, dans la mesure où il a pris un billet pour 10.-.

S'il avait son billet, il est tout de même allé 3 gares plus loin. Au sortir de la gare, il était en territoire inconnu. Malgré ça, il n'avait pas peur. Il s'est approché du café de la gare, et là, il avait une nouvelle perspective intéressante.

Il y avait des entreprises. Sauront-elles engager un inconnu qui présente bien ?

Jérémie est allé se présenter dans toutes ces entreprises. Il avait une chance, mais le patron voulait encore réfléchir.
Engager un nouvel employé, un jeune, oui, c'était une bonne idée, mais aura-t-il assez de travail pour lui ?

En attendant, Jérémie a poursuivi son chemin vers le soleil. Il avait drôlement bien fait. Il y avait un garage et une zone artisanale. À nouveau, Jérémie est allé se présenter dans toutes les entreprises.

Bien sûr, on n'engage pas n'importe quel gars pour n'importe quel boulot ? Chacun sa spécialité ? Vouloir tout savoir faire, c'est ne rien savoir faire ? Ça, c'est une certitude qu'il avait apprise pendant sa formation.

Voir le pays et, pourquoi pas, faire un autre travail pourrait aussi être une solution, car Jérémie peut faire autre chose que ce qu'il a appris pendant 4 ans ? Il peut aussi exercer sa formation dans une entreprise qui n'est pas de la branche, et dont il est potentiellement employable... C'est ce qui est arrivé.

Jérémie, électricien de formation, se voit engager, certes à l'essai, dans une entreprise de recyclage. Effectivement, l'entreprise a parfois des problèmes électriques, et avoir un spécialiste sous la main peut être utile.

En dehors de ce travail, Jérémie peut faire autre chose, et apprendre à conduire des élévateurs ou des manitous.

[Un manitou est un engin utilisé facilement sur un domaine agricole pour porter les balles de foin ou de paille. Ici, il permet de transporter des box et surtout les vider plus facilement, ce qu'un élévateur ne peut pas faire.]

Jérémie a passé une grosse heure à regarder faire les ouvriers. Il a ensuite fait le tour des hangars pour voir les machines.

Quant à savoir si cela allait lui plaire, sûrement pas, mais cela changeait vraiment de son travail pendant sa formation, et c'était tout aussi intéressant... d'entretenir des machines.

Bien sûr, il n'est pas mécano, mais s'il y a un problème mécanique, le roi de la soudure n'est jamais bien loin. Giovanni n'est pas très à l'aise avec l'électricité. Il coupe le courant, et c'est une bonne chose, voire obligatoire, avant d'intervenir. Jérémie sera plus à l'aise de laisser le courant pour voir où ça merdoie.

[Désolé pour le mot maltapropos.]

Ainsi, la journée de Jérémie a été riche. Il pouvait donc espérer une place tranquille et poursuivre sa voie, ou alors, évoluer dans des sphères plus variées et apprendre autre chose. L'écologie avait un côté intéressant.

S'il devait choisir, là, tout de suite, il prendrait le premier poste, car il avait tout appris de ce métier, mais faire autre chose l'intéressait aussi. Il devait maintenant attendre le verdict des patrons.

Jérémie est rentré chez lui... une chambre en sous-sol dans un garage transformé... Plus jamais ça ?

Alors que le mauvais temps s'annonce, les pressions atmosphériques font remonter des odeurs d'égout... Ah, quelle horreur ?

Jérémie avait hâte de s'en aller. Tout de suite, il a commencé à rassembler ses affaires dans deux sacs de sport et un cabas de supermarché... en plus de son sac à dos d'école bien bourré. Il voulait partir et il savait qu'il allait partir. En attendant, comme il avait terminé sa formation et qu'il ne pouvait rester employé, il a décidé de prendre des vacances.

Tous les jours, il est allé se promener. La seule chose qu'il prenait avec lui était son téléphone mobile. C'était un gadget qu'il s'est octroyé en dernière année, sachant qu'il allait finir sa formation. Cela faisait donc six mois qu'il se baladait tout le temps avec.

Il pouvait appeler ses frères, mais à quoi bon, car ils n'allaient pas l'aider à trouver du boulot. Il pouvait appeler ses anciens camarades de classe, mais à quoi bon, car ils devaient assurément tous travailler... et encore fallait-il connaître leur numéro de téléphone privé.

Inutile d'appeler tous les numéros du même nom de famille pour trouver le bon gars.
Et les filles, alors ?

Pareil ? S'il savait dans quel village ils ou elles habitaient, il ne connaissait pas leur adresse précise. Donc... c'était inutile. Il lui valait mieux se trouver de nouveaux copains. S'il en a eu, pendant sa formation, ce n'étaient que des camarades d'école.

Espérer travailler avec eux était illusoire et, à nouveau, à quoi bon espérer un travail là où un camarade a le sien. Les patrons préfèrent engager des apprentis et les jeter une fois leur formation terminée ?
Ça leur coute bien moins cher ?

Jérémie a donc coulé des jours tranquilles.
Avoir congé, quelle aubaine ?
Il se devait d'en profiter au maximum ?

Il n'allait pas faire de rencontres intéressantes, ici, mais il savait qu'il allait s'en aller de ce village, alors, à quoi bon chasser ?
Chaque jour était à peu près pareil.
La différence, c'est le menu du jour qui lui permettait d'aller plus loin et de faire des balades plus longtemps.

Sachant qu'il allait s'en aller, il ne dépensait que le strict minimum pour deux ou trois jours. Le seul ennui, c'est que c'est un petit magasin et certains produits sont plus chers que d'ordinaire.

En balade, il pouvait avoir le dessert gratuit, s'il savait en trouver. Il pouvait aussi prendre du recul, admirer le paysage, voir la nature de près. Ça lui rappelait son enfance.

Oui, si tout pouvait redevenir comme avant... Malheureusement, le passé est passé.

Les heures passaient aussi et il lui fallait rentrer avant la nuit. Les journées étaient parfois longues. Il pouvait cogiter, réfléchir, espérer, parier, lire, trainer, bronzer, jouer.

Si toute sa vie pouvait être pareille... il s'ennuierait peut-être, à la longue.

Tous les jours, il espérait ainsi avec un appel téléphonique... mais rien. Sa liste de numéros se résume à d'anciens camarades de travail de pendant sa formation. Il pourra les effacer. Et un jour, en rentrant de sa balade, sa boîte à lettres contient du courrier. Il y avait deux lettres d'entreprises où il était allé se présenter. Ça l'ennuyait, car il n'allait pas pouvoir aller travailler en deux places, et choisir l'une des deux lui était impossible.

La première lettre était celle de l'entreprise de recyclage, et elle contenait une réponse positive. Le choix de Jérémie était fait, mais il y avait l'autre lettre. Il hésitait à l'ouvrir. Il se disait qu'il pourrait ne pas l'avoir reçue, et le problème était réglé.

Ce n'est que lorsqu'il s'est mis au lit qu'il a ouvert l'enveloppe. Elle contenait une réponse négative. Le gentil patron ne voulait pas prendre le risque d'un nouvel employé, pas maintenant.

Jérémie était rassuré, il allait bien dormir.

... à suivre...

Chapitre 2 : premier job

Jérémie est donc engagé dans une entreprise de recyclage comme ouvrier et électricien de maintenance. Il avait alors encore deux semaines de congé avant de prendre son poste de travail. Il avait, comme toujours, deux mois d'essai. Cette notion de "mois d'essai" l'ennuyait dans le sens où il pouvait ne pas être engagé pour de bon. Le souci tient dans le fait de savoir s'il va déménager maintenant ou plus tard.

S'il déménage tout de suite et qu'il n'est pas engagé, il aura un loyer plus élevé à payer jusqu'à ce qu'il trouve un autre emploi. À ce stade, comme il n'a pas eu d'autre réponse, il se dit qu'il ne va pas trouver d'autre opportunité de travail où il était allé.

Il lui fallait alors jouer à la roulette pour trouver la bonne solution à ce problème.

Il s'agit au minimum de deux mois et d'un maximum de ... x mois.

Dans cette formule mathématique, la valeur inconnue de x était difficile à estimer.

Que devait-il faire ?

Malgré ça, il est tout de suite allé au village voisin de quelques gares pour tenter de trouver un studio tout confort pas en sous-sol.
Comment faire ?

Il est allé au café de la gare et il a demandé à pouvoir mettre une petite annonce à l'entrée, car il y avait des publicités éphémères.
Va-t-il avoir de la chance ?

Après ça, il a repris le train pour aller au village voisin... car le train s'arrêtait à quelques mètres d'un supermarché. Il aurait aussi pu venir ici pour trouver du travail, mais il avait assurément plus de chance de mettre des annonces que de trouver du travail. En effet, il y avait même déjà des annonces. Il y avait même un studio, mais le loyer était exorbitant.

Comment peut-on demander si cher pour si peu ?
Il devrait y avoir un prix fixe par m² ?

Jérémie a donc mis une annonce avec la mention du prix "honnête". Aura-t-il une réponse ?

Il pouvait maintenant faire des achats, et il a été rempli de joie en voyant les prix. Il savait où faire ses achats, mais avec 10.- de train, ce n'était pas forcément moins cher que d'aller au petit magasin du village.

Il est bien entendu que c'est au cas où il ne déménagerait pas. Une variante était plus délicate, et pour cela, il n'avait pas les moyens de passer le permis de conduire. Cela coûte si cher qu'il n'a pas voulu faire cette dépense. Par contre, il a lu tout le code de la route.

De retour chez lui, il se demandait quoi faire pendant ces deux semaines. Il pouvait apprendre à conduire, mais avec qui ?

Jérémie est devenu anxieux, car les échéances se rapprochaient. Il pouvait résilier son studio avec un mois de préavis. Un mois, c'est tout de même 30 jours, et 20 trajets de trains.

Il est donc retourné en balade, mais il s'est mis à courir sans cesse pour tenter de ne plus penser à tout cela alors qu'il devait se concentrer sur les ornières du chemin. C'était une bonne solution.

Jérémie rentrait chez lui tout exténué, et il pouvait se doucher longuement. Quant aux nuits suivantes, il dormait mal. Il ne cessait de réfléchir à toutes les solutions, à faire de savants calculs pour espérer économiser un maximum. Ce niveau d'angoisse lui est resté pendant toutes ses vacances. Il avait hâte de travailler.

...

Un matin, il a donc pris le train pour de bon.
Il est arrivé à l'heure, et en avance.
On lui a donc montré tous les coins et recoins de
l'entreprise. Il pourrait ainsi commencer à se
familiariser avec l'ambiance et les odeurs
nouvelles. La journée a été longue, mais la fin de
l'après-midi était là plus tôt que prévu.

Jérémie est rentré chez lui encore plus fatigué
qu'il en a oublié son courrier.

La semaine a passé ainsi. Vendredi, en fin de
journée, Jérémie est de retour chez lui, comme
à l'ordinaire. Il se prend une bonne douche
réparatrice. Il peut alors consulter son courrier.
Il peut aussi vérifier l'état de son téléphone.
Surprise ? Un appel ?
C'est un numéro qui lui est inconnu.
Il rappelle, et...

Les gens avaient vu une annonce au café de
la gare. Jérémie confirme, il cherche un studio
pas cher et surtout pas en sous-sol.
Les gens ont quelque chose qui correspond.
Jérémie prend note de l'adresse et de
l'explication où se trouve la maison.
Il demande à pouvoir visiter demain.
Bien sûr, c'est possible.

Jérémie est alors soulagé, mais il est aussi pris de panique, car demain est justement le dernier jour de l'échéance pour remettre sa résiliation. C'est jouable, et il doit être méthodique.

La soirée a été différente.

Jérémie était heureux, et il avait toujours cette inconnue dans sa formule mathématique.

...

Samedi. Jérémie reprend le train pour aller une nouvelle fois là-bas, comme pour son travail. Il aimerait bien que cela soit la dernière fois, mais c'est encore trop tôt pour le dire.

Il reprend ses notes. Il quitte la gare et suit la route principale sur un bon kilomètre.

Il traverse un petit bois, puis à 50 mètres à gauche, une petite maison bien ordinaire est posée là en plein champ au bout d'un joli chemin de gravier.

Il s'y dirige et une fois devant la porte, il se demande où se trouve le studio.

Il n'a même pas eu l'idée de le deviner.

Il presse le bouton de la sonnerie.

Il n'entend rien, et par sécurité, il presse une nouvelle fois sur le bouton.

Quelques minutes après, la porte s'ouvre...

J: Bonjour, je suis Jérémie...

...: Eh, bonjour ? Entrez, entrez ?

...

Jérémie entre dans un long couloir qui fait toute la traversée de la maison.

Le monsieur d'un certain âge, très aimable, explique la maison d'un autre âge, comme elles se faisaient à l'époque, le couloir, la cuisine au centre, les chambres sont de part et d'autre, avec un séjour attenant à la cuisine... et un escalier pour aller à l'étage... Il faut bien s'imaginer la zone artisanale inexistante et des champs pour un petit paysan. C'était ainsi il y a plus de 100 ans.

À la cuisine, Madame avait servi le café et les biscuits pour leur invité. Si la cuisine est moderne, elle était toute autre à l'époque de leurs parents et grands-parents. Madame a gardé des photos.

En effet, c'était bien différent.

Jérémie ne veut pas s'imposer devant ces gens charmants. Ils n'ont plus d'enfants, du moins, ils ne vivent pas ici.

Plus tard, Madame en vient au fait, enfin. Jérémie lui expose son désir. Monsieur demande le pourquoi de l'annonce restrictive. Jérémie leur explique où il vit. Le couple en convient, ce n'est pas viable. Monsieur invite alors Jérémie à aller voir le studio. Il l'emmène au bout du couloir et lui propose de monter le petit escalier.

Jérémie monte, mais le monsieur reste en bas, et il lui fait signe d'aller voir. L'escalier était éclairé par une fenêtre située à l'étage. Elle était dans un petit hall juste assez grand pour aller quelque part à gauche.

Jérémie a ouvert la porte derrière lui. Il y avait une pièce si grande... grande comme trois fois sa chambre actuelle... non, deux fois seulement, car c'était "impressionnament" vide. Juste à gauche, une petite étagère et une petite cuisine de trois armoires. Tout le reste était pour le séjour et la chambre à coucher. Derrière la porte d'entrée, une petite salle d'eau avec douche.

J: C'est trop bien... je vais être comme un coq en pâte, ici...

...

Le cœur avait parlé. C'est vrai que c'était vraiment joli. Jérémie n'a pas hésité.

Il est ressorti et il a refermé la porte avec le regret de ne pouvoir pas déjà y rester. Il est descendu, et il n'y avait plus personne. Il est retourné vers la porte de la cuisine, il a toqué et il est entré. Ils étaient là, et madame a tout de suite demandé: " Alors ? "

Alors Jérémie leur a dit que c'était vraiment ce qu'il espérait, et mieux encore, car c'était vraiment chaleureux. Ils étaient contents, ils avaient leur locataire. Jérémie devait se décider, et même si sa décision était prise, il a tout de même pesé le pour et le contre de bien des facteurs mathématiques. Après un autre excellent biscuit, il leur a dit prendre le studio.

Madame a eu un joli sourire. Monsieur demande alors à partir de quand. Jérémie leur explique alors qu'il a un mois de délai et que c'est le dernier jour pour résilier son studio. Madame propose alors à la mi-mois, le temps de déménager. Jérémie allait dire... une sorte de bêtise...

J: Oui, c'est possible... mais j'ai tout de même un souci...

H: Lequel ?

J: Je n'ai pas de meubles...

H: Tu vois, on aurait dû les garder ?

... à suivre dans le récit complet...